

# Han Kang, Prix Nobel de littérature 2024 : retour sur l'œuvre d'une prosatrice exceptionnelle

L'autrice sud-coréenne a reçu le prix de l'Académie suédoise jeudi 10 octobre. Ses poèmes et nouvelles ont rapidement attiré l'attention des critiques, mais son dernier roman, « Impossibles adieux », est le plus abouti et le plus saisissant de tous.



L'autrice sud-coréenne Han Kang, à Stockholm, le 14 mars 2024. ALEXANDER MAHMOUD/DN/TT NEWS AGENCY VIA AFP

Quand vient le moment pour l'Académie suédoise de décerner le prix Nobel de littérature, on veut croire à la pertinence, au moins marginale, d'indicateurs comme les paris en ligne. Cette année, la Chinoise Can Xue tenait la corde. Prenant tout le monde à revers, la prestigieuse institution a

bien choisi d'honorer une écrivaine extrême-orientale, mais c'est une Sud-Coréenne, [Han Kang, qui a remporté le prix Nobel de littérature](#) 2024.

La romancière et poète se voit récompensée « *pour sa prose poétique intense qui affronte les traumatismes historiques et expose la fragilité de la vie humaine* ». Un choix fort et justifié, rompant avec la logique de bâton de maréchal, qui a souvent vu triompher des auteurs plus vieux et pressentis depuis longtemps pour cet honneur.

Han Kang est la première Sud-Coréenne à remporter ce prix, une anomalie enfin réparée tant la littérature du pays du Matin-Calme propose depuis un bon demi-siècle nombre de chefs-d'œuvre et de grands auteurs traduits dans le monde. Si les noms du poète Ko Un (né en 1933) [et du romancier Hwang Sok-yong](#) (1943) revenaient dans la bouche des parieurs ces dernières années, c'est finalement la plus brillante représentante de la génération suivante qui l'emporte.

Née le 27 novembre 1970 à Gwangju, Han Kang appartient au cénacle relativement restreint des quinquagénaires nobélisés en pleine force de l'âge – où l'on retrouve Gabriel Garcia Marquez, Olga Tokarczuk, Mo Yan, Orhan Pamuk ou Herta Müller.

Fille de l'écrivain Han Seung-won, Han Kang, une enfant du sud du pays, ne découvre Séoul qu'à 9 ans. Elle y étudiera la littérature et commencera à travailler pour un magazine tout en publiant, dès le début des années 1990, des poèmes et nouvelles qui attirent l'attention des critiques et les prix littéraires. De cette période, le lecteur français peut lire une nouvelle, datée de 1999 et publiée dans l'excellent recueil collectif *Cocktail Sugar et autres nouvelles de Corée* (Zulma, 2011, réédité en poche en 2024), *Les Chiens au soleil couchant*, sa première traduction en français.

## Figures féminines

Sa manière d'écrire et d'avancer côte à côte avec son personnage principal, une petite fille effrayée par des chiens errants « *aussi gros que*

des veaux », qui se demande pourtant s'ils « n'ont pas envie, eux aussi, de regarder les reflets du crépuscule sur le sable », est exemplaire de la narration poétique, et pourtant presque atone, qui infuse toute son œuvre. Un mélange de force et de peur, de fantômes et de quotidien, une façon très particulière de regarder un monde halluciné qui se dérobe et se retourne contre ses personnages presque toujours féminins, menacés et révoltés.

[Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences](#)

### [Découvrir](#)

On retrouve ces figures féminines dans *Pars, le vent se lève* (Decrescenzo, 2015), fausse enquête policière et vrai roman de peinture et de vertiges. Et surtout dans *La Végétarienne* (Le Serpent à plumes, 2015), triptyque presque surréaliste autour d'une femme ordinaire qui cesse d'abord de manger de la viande avant de progressivement se végétaliser au sens propre. Ces textes-là installent définitivement l'autrice coréenne sur le devant de la scène littéraire mondiale. En 2016, la traduction américaine de *La Végétarienne* remporte l'International Booker Prize, la première de ses nombreuses récompenses internationales à venir.

Lire aussi | [Quand Han Kang, la nouvelle lauréate du prix Nobel de littérature, se confiait au « Monde des livres »](#)

Dans un autre de ses très beaux romans, *Leçons de grec* (Le Serpent à plumes, 2017), la narratrice, traumatisée par la mort de sa mère et d'incessantes disputes autour de la garde de son fils, perd l'usage de sa langue maternelle : elle décide alors d'apprendre le grec ancien pour retrouver le chemin de la parole. Donner ou rendre à ses héroïnes la saveur de mots enfin aptes à décrire un monde hostile est au cœur de l'œuvre de Han Kang.

## **Le silence, une composante essentielle**

*Impossibles adieux* (Grasset, 2023, prix Médicis étranger), [le dernier roman de l'écrivaine traduit en français](#), est le plus abouti et le plus saisissant de tous. On y retrouve une narratrice nostalgique, obsédée par son testament, entraînée malgré elle dans un voyage à l'autre bout du pays, sur une île battue par la tempête. Dans la confusion permanente du rêve et de la réalité, le personnage reprend miraculeusement goût à la vie. Mais de manière presque contradictoire, il le fait en exhumant un pan sanglant de l'histoire coréenne très souvent passé sous silence.

*« Han Kang affronte ce qu'il y a de pire dans les comportements humains avec une sensibilité et une attention [à l'autre] sans compromis »*, note Daniel Medin, professeur à l'université américaine de Paris, qui a beaucoup œuvré pour faire connaître au public français le travail de l'autrice. *« La Végétarienne, Human Acts [titre de l'édition américaine ; "Le garçon arrive" en coréen ; non traduit en français] et Blanc [Le Serpent à plumes, 2019] sont des ouvrages qui tous ont élargi ma perception de ce qu'un roman peut raconter à travers ses silences. »*

Lire aussi : [Han Kang : « Quel que soit le livre que j'écris, la violence ressort »](#)

Chez cette prosatrice exceptionnelle, au rythme unique, le silence est souvent le liant qui permet un dialogue entre les règnes (animaux et végétaux), entre le rationnel et le surréel, entre les désordres intimes intemporels et l'immédiateté de la vie contemporaine – tout cela comme s'il s'agissait d'un seul et même territoire, toutes frontières abolies. Mais le silence est, aussi, une composante essentielle du fameux « han » coréen, ce concept où se mêlent chagrin, insatisfaction, ressentiment, mélancolie... que l'on retrouve aussi chez les peintres et les calligraphes. Il est frappant que le jury Nobel ait ainsi distingué une écrivaine dont l'œuvre est universelle, mais dont le nom lui-même se confond avec ce qui est souvent considéré comme un élément essentiel de l'identité coréenne.

[Réutiliser ce contenu](#)